

VERS UNE ANNEE LAUDATO SI

Nous avons fêté à la paroisse de Viroflay le cinquième anniversaire de l'encyclique Laudato Si, occasion de découvrir ou redécouvrir ce texte prophétique qui s'adresse à toutes les personnes de bonne volonté. Le dimanche 24 mai, le pape François nous a invité à vivre les 12 mois qui viennent sous le signe de Laudato Si.

« Le Covid-19 a clairement mis en évidence la profonde interconnexion et l'interdépendance qui existe entre nous tous. Pour commencer à imaginer un monde post-pandémique, nous devons tout d'abord adopter une approche intégrale », explique le dicastère pour le développement humain intégral qui rappelle le « tout est lié » de François dans son encyclique.

Le Vatican annonce pour fin juin des lignes directrices élaborées par tous les dicastères de la Curie pour une mise en œuvre concrète de l'encyclique. Le travail des différents groupes de réflexion du Saint-Siège autour de la pandémie devrait trouver sa place dans cette volonté d'une « *écologie intégrale en action* ».

Le CCFD- Terre Solidaire travaille sur les évolutions à apporter à ses objectifs et à ses modalités d'action. **Nous pensons indispensables d'appuyer notre réflexion sur une redécouverte des valeurs fondamentales qui doivent soutenir notre action à la relecture de la doctrine sociale de l'église et de Laudato Si.** Notre présidente Sylvie Bukhari de Pontual en a identifié 7 dans le texte de cadrage ci-après.



Chacune de ces valeurs fera l'objet d'un développement sur le site du CCFD Terre Solidaire

<https://ccfd-terresolidaire.org>

Les 2 premiers articles sont déjà publiés.

Bruno Bourgin (Viroflay)

* Le prochain n° de « Partager » reviendra dans le détail sur cette année spéciale « Laudato Si » avec un programme riche en initiatives en faveur de la sauvegarde de la maison commune.

*Et puis n'hésitez pas à regarder cette vidéo, envoyée par le père Dominique Pellet, reprenant quelques citations importantes du pape François dans son encyclique « Laudato Si » :

<https://youtu.be/iu5VdCjr76l>

SUR QUELLES VALEURS FONDER LE MONDE D'APRES ?

Aujourd'hui, tous s'accordent à dire qu'il y aura un avant et un après le coronavirus Covid-19. Mais cet après, quel sera-t-il ? Un retour à l'avant ou un saut dans l'inconnu, une entrée dans un autre monde réellement et profondément renouvelé ? De tous côtés les discours vont bon train pour faire des propositions. Ne faudrait-il pas pourtant commencer par s'interroger sur les valeurs sur lesquelles nous souhaitons fonder ce renouvellement ?

La pandémie actuelle n'est pas le fruit du hasard, mais de ce que l'homme a fait de la planète et des relations qu'il a tissées avec elle et avec ses semblables.

Elle nous amène à **nous interroger** sur notre productivisme, sur notre exploitation des ressources naturelles, sur la protection de l'environnement et de la biodiversité, sur nos modes de consommation, sur la gestion et le partage des biens communs.

Elle nous interpelle sur le **sens que nous donnons au bien commun**, sur le mode de coopération internationale qui peut construire des solidarités.

Depuis son origine, le CCFD-Terre Solidaire a trouvé ses valeurs et ses principes dans la foi chrétienne et la pensée sociale de l'Eglise.

De l'**encyclique Populorum Progressio** qui promeut le développement de tout l'homme et de tous les hommes jusqu'à l'encyclique **Laudato Si'** qui invite à une conversion écologique englobant de manière systémique le développement de l'homme, la relation à la terre, aux autres et à Dieu, l'appel est le même : « écouter tant la clameur de la terre que la clameur des pauvres » et mettre en œuvre « une approche intégrale pour combattre la pauvreté, rendre la dignité aux exclus et simultanément, préserver la nature ».

Cette approche de Laudato Si' a eu une audience bien au-delà de la sphère catholique car ses principes sont partagés par beaucoup qui ne nous rejoignent pas forcément dans notre Foi et avec qui nous sommes en fraternité.

Ils dessinent le socle d'un monde qui **rejette la violation des droits humains, l'impasse de nos modèles agricoles** et alimentaires actuels, la **destruction des écosystèmes**, le **consumérisme**, la **financiarisation** de l'économie, l'**injustice fiscale**, l'**impunité** organisée des acteurs économiques les plus puissants, toutes **discriminations**.

Or, avec ses partenaires des pays en développement, le CCFD-Terre Solidaire expérimente depuis bientôt 60 ans différentes alternatives qui disent l'importance des valeurs qui fondent son **engagement au service des plus vulnérables**.



Ce sont ces mêmes valeurs qui doivent à l'avenir fonder toute construction politique, économique, sociale, écologique car elles ont montré leur efficacité.

Elles ont permis à des milliers de femmes et d'hommes de prendre leur destin en mains, d'assurer leur autonomie alimentaire, de se former, de défendre leurs droits, d'imaginer des modes de développement qui préservent la

nature et l'environnement dans le respect de leurs cultures.

De son expérience et de celle de ses partenaires, le CCFD-Terre Solidaire a tiré des principes essentiels pour répondre à la crise actuelle et fonder le monde de demain.

Bien plus que de se précipiter pour imaginer un ou des modèles à venir, il est **urgent que citoyens et États se fédèrent autour de valeurs communes.**

En voici quelques-unes qui semblent incontournables :

1. **Travailler pour la justice** au nom de la dignité de tout être humain car il ne peut y avoir de dignité sans justice ni de justice sans dignité.
2. **Retrouver l'harmonie entre l'humanité et la nature** pour que l'humanité cesse de se considérer comme propriétaire de la nature et en devienne la gardienne pour les générations futures.
3. **Donner la priorité aux plus pauvres** parce qu'ils sont les premiers à souffrir des crises, des guerres et du réchauffement climatique, et les accompagner pour leur permettre de devenir acteurs dans la société.
4. **Reconnaître la destination universelle des biens** pour œuvrer au bien commun car la gestion des ressources naturelles doit être partagée et permettre le développement intégral de tous les êtres humains tout en préservant la nature.
5. **Défendre le respect des droits humains** pour assurer la protection de la dignité de la personne humaine et mettre les ressources naturelles, la science, les techniques et l'économie au service des besoins fondamentaux de l'humanité.
6. **Favoriser la participation, l'engagement et l'organisation des citoyens** pour qu'ils soient des acteurs de transformation sociale en vue de la construction d'un monde plus juste et plus solidaire.
7. **Faire vivre à tout niveau la subsidiarité et laisser toute son autonomie à la société civile** pour qu'elle puisse se prendre en charge, développer ses capacités créatrices et contribuer ainsi au bien commun.

Fort des valeurs qu'il a éprouvées et qui le guident, le CCFD-Terre Solidaire lance un appel à tous les hommes et les femmes de bonne volonté :

Pour que le temps d'après ne soit pas celui de l'indifférence, des égoïsmes, des divisions, de l'oubli, mais celui de l'espérance et de la confiance, faisons ensemble le choix de la solidarité internationale, qui unit et mutualise les forces de chacun.e au service de tous, et de l'écologie intégrale, qui lie approches économique, écologique, sociale, et justice dans le respect des cultures.

Sylvie Bukhari-de Pontual, Présidente du CCFD-Terre Solidaire



Retrouvez Sylvie Bukhari-de-Pontual, invitée de RCF radio le 25 mai dernier :

<https://rcf.fr/actualite/social/repenser-le-monde-d-apres-en-ecoutant-les-plus-pauvres>

LA PANDEMIE DE CORONAVIRUS AMPLIFIE LA CRISE ALIMENTAIRE AU SUD

Alors que les chiffres de la malnutrition sont repartis à la hausse depuis quatre ans, la crise sanitaire, qui accentue les déséquilibres économiques, sociaux et environnementaux, pourrait affamer près de 150 millions de personnes supplémentaires.

À L'AUBE D'UNE PANDEMIE DE LA FAIM

Le dernier rapport sur l'état de l'**insécurité alimentaire** dans le monde, publié sous l'égide de l'**Onu**, estimait à plus de 2 milliards le nombre de personnes ne disposant pas d'un accès régulier à des aliments sains et nutritifs en quantité suffisante.

Les **récoltes** sont gravement compromises par la **sécheresse** au Mali, au Maroc, en Syrie, au Guatemala..., ou par des invasions de **criquets pèlerins** en Afrique de l'Est.

UNE PANDEMIE AMPLIFICATRICE DES CRISES EXISTANTES

La diffusion du **Covid-19** aura des impacts alimentaires démultipliés dans les régions où sévit le **dérèglement climatique** et la destruction de la **biodiversité** (déforestation, urbanisation, etc.), qui affectent les **systèmes agricoles** et alimentaires locaux. Mais aussi dans les zones marquées de longue date par des **crises économiques, sanitaires et alimentaires**.

Il faut aussi s'attendre à une augmentation de la **malnutrition** dans les régions en conflits, en particulier au **Moyen Orient** et au **Sahel**, ou bien traversées par des **crises politiques** persistantes, comme au **Cameroun**, en **Guinée** ou au **Burundi**.

UNE CRISE DE L'ACCES A LA NOURRITURE... ET BIENTOT DE LA PRODUCTION

Les mesures de lutte contre la pandémie ont suscité la fermeture de très nombreuses **frontières** ainsi qu'une restriction généralisée des **transports**, limitant la circulation des denrées alimentaires et induisant des difficultés immédiates d'approvisionnement.

Le **prix des denrées alimentaires** de première nécessité a bondi un peu partout, conséquence de l'interruption du commerce et de la fermeture d'une partie des marchés.

La mise à l'arrêt de l'économie a immédiatement percuté les plus précaires. Dans le secteur informel, les gens sont touchés de plein fouet, sans aucune épargne, filet de sécurité sociale, ni aides publiques.

L'insécurité alimentaire explose aussi dans les pays riches

La pandémie génère des impacts massifs jusque dans les **pays du Nord**. Depuis le début de la crise, la Fédération européenne des banques alimentaires constate une augmentation de **25 % à 30 %** des demandes d'aide en Europe de l'Ouest. Et même près de **40 % en Italie**, particulièrement touchée par la pandémie. À **Madrid**, la fondation Caritas est submergée par un **triplement des sollicitations**. Au **Royaume-Uni**, **16 %** de la population souffre d'insécurité alimentaire (repas sautés ou réduits, journées à jeun...), alors qu'aux **États-Unis**, **17 % des enfants** ne mangent pas à leur faim... six fois plus qu'en 2018 !

De proche en proche, la crise sanitaire menace déjà la situation économique, et donc alimentaire, des productrices et producteurs.

Faute de revenus et donc de moyens pour se nourrir, des familles en sont réduites à consommer les **semences** conservées pour les prochaines mises en culture.

Circonstances aggravantes : **le monde paysan est rarement pris en compte dans les plans de riposte des gouvernements face à la crise du Covid-19.**

Par ailleurs, la restriction des déplacements limite la mobilité de la **main d'œuvre saisonnière**, privée d'indispensables revenus. Elle fait aussi défaut pour les **travaux des champs**, notamment les récoltes.



LES FEMMES PAYENT LE PRIX FORT...

Ouvrières agricoles, vendeuses sur les marchés, transformatrices, travailleuses du secteur informel, soignantes... voient leur position se dégrader face à la pandémie.

Alors qu'elles sont **exclues de certaines aides gouvernementales**, les femmes se risquent à braver le confinement pour travailler comme journalières, à la merci d'exploiteurs qui en profitent - **salaires**

de misère, exposition à la contamination - sans protection.

...MAIS S'ACTIVENT POUR PROMOUVOIR UN AUTRE SYSTEME AGRICOLE

Un peu partout, les bouleversements induits par la crise sanitaire accélèrent la réflexion sur une **mutation de systèmes agricoles et alimentaires** bien loin d'assurer la souveraineté alimentaire des populations.

Le Réseau des organisations paysannes et de producteurs de l'Afrique de l'Ouest appelle à tirer résolument parti de l'impact de la crise sanitaire pour construire **un autre modèle agricole, durable, local**, définitivement débarrassé de la dépendance aux importations et aux cultures de rente.

Au **Liban**, dans le sillage des journées « révolutionnaires » d'octobre dernier est née une réflexion sur une reconquête de la souveraineté alimentaire, basée sur la relocalisation de la production, dans le respect de **l'écologie** et de la **santé** des personnes, face à une **agro-industrie** libanaise très **polluante**.

« Au Pérou, en Colombie, en Argentine au Guatemala, où se développent des marchés agroécologiques locaux et paysans, les maîtres mots du moment sont aussi relocalisation et reterritorialisation ».

« La pandémie suscite un retour en force des aspirations à l'autonomie et à la souveraineté alimentaire, y compris dans l'Union européenne ! » Mais attention au dévoiement de l'idée : **on peut prôner l'autonomie chez soi tout en partant à la conquête de marchés à l'international.** *« La souveraineté alimentaire doit rester un concept global qui vaut pour tous les peuples, incluant donc une indispensable solidarité entre les pays. »*

Extraits d'un article de Patrick Piro

DES LIVRES POUR L'ETE

Comme chaque année, notre ami Gilbert Hurault nous propose une sélection de livres à emporter dans sa valise ou à lire tranquillement chez soi. Bonnes lectures !

*Pape François – ENCYCLIQUE « LAUDATO SI »



Loué sois-tu
ENCYCLIQUE

A lire ou à relire en cette année spéciale « Laudato si' » (du 24 mai 2020 au 24 mai 2021) qui marque le 5e anniversaire de l'encyclique sociale et écologique du pape François.

*Dominique Lang (journaliste et prêtre)

GENERATIONS LAUDATO SI (Bayard)

Un livre qui montre bien la résonance de l'encyclique qui ne cesse d'entraîner une prise de conscience planétaire. En France, les initiatives fleurissent et bousculent le quotidien des chrétiens.



M^{re} Bruno Valentin



*Mgr Bruno Valentin, Evêque auxiliaire de Versailles)

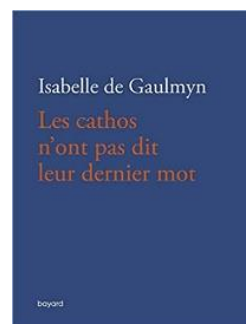
REBATIR OU LAISSER TOMBER ? L'ÉGLISE AU CŒUR (Editions Emmanuel)

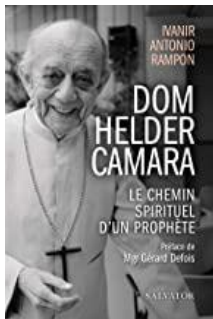
Dans le cœur de biens des catholiques, ébranlés par le scandale des abus spirituels et sexuels, la tentation est grande de quitter l'Église. Mgr Valentin répond à tous ceux qui doutent en rappelant la place centrale de l'Église, dans le lien qui unit Dieu à chacun d'entre nous et en proposant des pistes pour agir et espérer. Un livre vigoureux, brillant, essentiel pour traverser la crise.

*Isabelle de Gaulmyn (Rédactrice en chef, journal La Croix) –

LES CATHOS N'ONT PAS DIT LEUR DERNIER MOT (Editions Bayard)

Enquête sur la présence réelle des catholiques en France malgré l'effondrement annoncé. Ce livre est une succession de rencontres fortes, un voyage revigorant où l'Église se donne à voir dans toute sa diversité, mais toujours dans l'espérance de l'Amour.





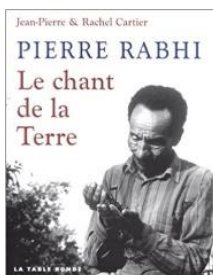
*** Ivanir Antonio Rampon, Gérard Defois, et al. – DOM HELDER CAMARA (Editions Salavator)**

Le chemin spirituel d'un prophète.

***Cyril Dion (réalisateur du film « Demain ») – PETIT MANUEL DE RESISTANCE CONTEMPORAINE**

(Editions Actes sud/Colibris)

La crise profonde que connaissent nos sociétés est patente. Or, partout dans le monde, des hommes et des femmes s'organisent autour d'initiatives originales et innovantes, en vue d'apporter des perspectives nouvelles pour l'avenir. Des solutions existent, des propositions inédites voient le jour aux quatre coins de la planète.

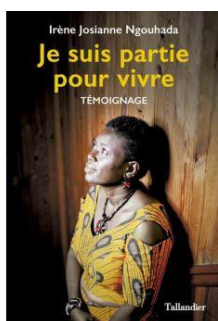


***Pierre Rabhi, Rachel et Jean-Pierre Cartier – LE CHANT DE LA TERRE (Editions la Table ronde)**

Né dans le sud algérien, Pierre Rabhi constate, lors de sa venue en France, que la terre n'est pas perçue comme une source de vie. Installé en Ardèche, il pratique en pionnier l'agroécologie dont il enseigne les méthodes et les bienfaits dans plusieurs pays d'Europe et d'Afrique.

***Elena Lasida – PARLER DE LA CREATION APRES LAUDATO SI (Editions Bayard)**

Une interprétation économique de l'encyclique. Par l'auteure de « Comment faire un label Eglise verte », « le goût de l'autre »...Un enjeu spirituel et politique. La crise, une chance pour réinventer le lien. L'écologisme intégral se déploie dans toutes les directions : économique, politique et religieuse.



***Irène Josianne Ngouhada – JE SUIS PARTIE POUR VIVRE (Editions Tallendier)**

Après un périple qui a duré 6 ans, et avoir fondé « le jardin des femmes » en Algérie (diocèse d'Oran), lieu d'accueil pour les migrantes et les algériennes, elle arrive à Paris. Par le récit de sa route à travers le Nigeria, le Niger puis l'Algérie, Irène témoigne de l'inhumaine réalité de la migration. C'est aussi le portrait d'une jeune femme qui force le destin pour conquérir sa liberté.